

I mestieri di una volta

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre

....il n'y avait pas grand chose, alors on ne jetait rien. Tout se réparait et il y avait plein de petits métiers aujourd'hui souvent disparus.

"Nel borgo" il y avait des petites échoppes, très sombres avec des artisans chez qui on portait toutes sortes d'objets abimés.

Il y avait le cordonnier. Il était au fond de sa boutique derrière un tas de chaussures poussiéreuses, semelles percées, cuir déchiré. Il redonnait vie à tout. Il n'avait aucune machine. Il faisait tout à la main, tapait, clouait, coupait, collait et finissait avec un "arc-tchou" qu'il frottait énergiquement avec son coude pour faire briller la chaussure réparée.

A côté il y avait une boutique avec pendues, autour de la porte, des casseroles et des poêles en cuivre que le "caldaraio" fabriquait. Il réparait aussi les vieilles casseroles tellement usées qu'elles se perçaient. Aujourd'hui ces ustensiles servent souvent de décoration dans les cuisines modernes.

Un peu plus loin, devant une autre boutique, c'est des chaises qu'il y avait sur le trottoir,. Nous l'appelions "il scaranaio"; Il rempaillait toutes les chaises, mêmes les plus défoncées. En face c'est la boutique "del gommista" qui réparait les pneus des voitures mais surtout ceux des motos et des vélos. C'est chez lui qu'on récupérait les chambres à air irréparables pour faire les élastiques de nos lance-pierres. Parfois c'est toute la chambre à air qu'on nous donnait pour en faire un bouée à la mer. Chez la marchande de lainages on pouvait porter les habits déchirés que la "ramendatrice" réparait. Elle réparait aussi les bas filés que lui portaient les femmes.

Il y avait aussi les petits métiers ambulants qui passaient dans toutes les rues de la ville.

"arrotino, arrotino" c'est le plus connu. Il passait régulièrement avec son vélo spécialement équipé d'une meule en pierre. Les femmes lui portaient tous les couteaux et les ciseaux à affuter.

Tous les étés, c'est la "materassaia" qui venait. Elle avait une table avec au dessus un grand balancier couvert de pointes de clous. Elle sortait la

laine des matelas et la mettait sur la table. Le va et vient des clous du balancier la cardait et lui redonnait son volume et sa souplesse. Après en avoir rajouté un peu, elle la remettait dans la housse. Pour finir, ça et là, avec une grosse aiguille elle cousait au travers du matelas des gros pompons de laine blanche.

"vetraio, vetraio" il venait à pied avec sur son dos un casier en bois remplis de divers carreaux de toutes sortes. Le verre était encore un matériau cher. Une vitre cassée n'était pas systématiquement remplacée. Elle était redécoupée pour en récupérer le maximum. Puis avec une baguette intermédiaire, un nouveau morceau de verre venait combler le trou restant.

"ombrellaio, ombrellaio" Impensable aujourd'hui, mais à l'époque on réparait même les parapluies dont on remplaçait les baleines, les poignées ou les tissus, tous de couleur noire.

"spazzacamino, spazzacamino" lui aussi venait en été après la saison de chauffage. Il portait une échelle sur l'épaule et des cordes en travers du torse. Il était tout couvert de poussière noire.

Il y avait aussi les marchands de tissus de toutes sortes. Ils déballaient toute leur marchandise sur la table de la cuisine: "una tovaglia, dodici tovaglioli, due lenzole, due federe" ils manipulaient si vite que quand ils partaient on ne savait jamais s'il y avait bien dans le paquet ce qu'on venait d'acheter. Parfois malheureusement on se faisait avoir sur la quantité ou la qualité.

Au marché souvent il y avait des marchands d'assiettes et de verres. Ces produits pour la table étaient chers aussi. Leur principale qualité devait d'être incassables. Pour le prouver, les marchands les faisaient tomber par terre ou les frappaient sur une table. Et c'est vrai qu'au marché ils étaient vraiment incassables, car à la maison ce n'était plus le cas et quand ils me glissaient des mains c'est bien en mille morceaux qu'ils finissaient.

Amarcord, si amarcord ...qu'il y avait un homme sombre comme un ogre qui passait en vélo et qui criait d'une voix monocorde "stracciaio, stracciaio". Sur son dos, il avait plein de sacs remplis de peaux de lapins. Il se disait qu'il emportait les enfants qui n'étaient pas sages. Heureusement, je devais être certainement très sage, car, il ne m'a jamais emporté !